

Culture du bâti

# La Déclaration de Davos concerne aussi l'aménagement du territoire

Boris Schibler

Rédacteur au Centre d'information national sur le patrimoine culturel (NIKE)

La Déclaration de Davos appelle à la mise en œuvre d'une «culture du bâti de qualité». Que faut-il comprendre par là et dans quelle mesure cela concerne-t-il l'aménagement du territoire? Une nouvelle approche consiste à exiger que toutes les activités à incidence spatiale créent en premier lieu des valeurs culturelles, l'organisation de notre environnement ayant aussi, en fin de compte, des conséquences sociales. Afin d'y parvenir, toutes les parties impliquées doivent s'engager dans un vaste dialogue interdisciplinaire. Or, l'aménagement du territoire peut assumer un rôle majeur dans ce contexte.



Une culture du bâti de qualité crée des quartiers animés et diversifiés, comme ici en ville de Fribourg. Toutes les photos: Timo Ullmann, NIKE.

En janvier 2018, les ministres européens de la Culture ont adopté un document intitulé «Déclaration de Davos: Vers une culture du bâti de qualité pour l'Europe». Ce texte met en évidence le rôle central de la culture dans l'environnement bâti et introduit la notion de «culture du bâti», un terme recouvrant la somme de toutes les activités humaines qui transforment l'environnement construit. La déclaration appelle à la mise en œuvre d'une culture du bâti de qualité, indispensable à la cohésion sociale et à la qualité de vie.

La rencontre des ministres s'était déroulée à l'invitation du conseiller fédéral Alain Berset, président de la Confédération en 2018, et avait immédiatement précédé le Forum économique de Davos (WEF). Preuve s'il en est de l'importance accordée à la déclaration, tant pour l'Europe en général que pour la Suisse en particulier. Le fait que l'adoption de la Déclaration de Davos, dans notre pays, ait marqué le lancement de l'Année européenne du patrimoine culturel 2018 complète le tableau. Tout cela est très bien, mais au fond, quel rapport avec le développement territorial?

### Banalisation du bâti

Le mitage à large échelle du territoire est l'un des enjeux ayant motivé l'adoption de la Déclaration de Davos: en Suisse comme dans le reste de l'Europe, le phénomène affecte fortement la physionomie de nos paysages. La déclaration constate ainsi «une tendance à une perte de la qualité de l'environnement bâti et des paysages ouverts partout en Europe, perte qui se manifeste par une banalisation du bâti, une absence de valeurs en matière de conception, un manque d'intérêt pour la durabilité, un étalement urbain anonyme, une utilisation irresponsable du sol, une détérioration du tissu historique et un déclin des identités et des traditions régionales».

La manière dont nous bâtissons, le soin que nous apportons au paysage – urbanisé ou non – peuvent être désignés par le terme neutre de «culture du bâti». Or un peu partout, celle-ci se porte mal. Sans compter que les défis auxquels nous sommes confrontés actuellement sur le plan social, économique et écologique exercent des effets de plus en plus profonds sur notre cadre de vie. La Déclaration de Davos lance donc un appel en faveur d'une «culture du bâti de qualité».

### Culture du bâti et aménagement du territoire

L'aménagement du territoire est une tâche complexe. Pour organiser notre cadre de vie de manière optimale, il faut parvenir à créer un équilibre entre les intérêts liés aux humains, aux zones bâties, aux infrastructures, à la mobilité, à la nature et au paysage. Par «optimal», il convient ici de comprendre «prévoyant», «durable» et «répondant dans la mesure du possible à tous les besoins». Ce but ambitieux présuppose une bonne

dose d'interdisciplinarité et un «langage» commun à toutes les parties impliquées. Ce qui revient parfois à résoudre la quadrature du cercle...

Pour les personnes étrangères à la discipline (à l'instar de l'auteur de ces lignes), l'aménagement du territoire semble parfois quelque peu technocratique. Il se présente comme une juxtaposition plus ou moins constructive de fonctions et exigences variées. Cela se reflète aussi malheureusement dans certains quartiers sans âme, dans des lieux qui n'inspirent aucun sentiment d'appartenance, dans des surfaces vertes monotones aussi convenables qu'ennuyeuses ou dans des places qui doivent à tout prix remplir une fonction pragmatique (comme

La Déclaration de Davos ne nous offre pas de nouveaux outils, mais une nouvelle perspective.

accueillir des voitures). Les différentes fonctions sont organisées et séparées si proprement qu'on peine à appréhender l'espace dans son ensemble. Ce problème est peut-être lié directement à la tâche confiée à l'aménagement du territoire: concilier les attentes et les besoins de nombreux acteurs exige des solutions de compromis – et celles-ci correspondent souvent au plus petit dénominateur commun à toutes les parties impliquées. Le ruban de zones d'agglomération qui traverse le Plateau ou les territoires mités qui entourent nos localités témoignent clairement de l'échec de cette approche technocratique.

Nous devons mieux guider les changements qui affecteront notre cadre de vie à l'avenir afin de créer un environnement qui tout à la fois améliore notre qualité de vie, permet à chacune et chacun de se sentir bien et offre suffisamment d'espace à la diversité culturelle, à la mixité sociale et à une économie performante. Dans ce contexte, la Déclaration de Davos ne nous offre pas de nouveaux outils, mais une nouvelle perspective: «Il est urgent d'aborder l'environnement bâti d'une façon holistique et centrée sur la culture, et d'adopter une vision humaniste de la manière dont nous façonnons collectivement les lieux où nous vivons et l'héritage que nous laissons derrière nous.» Une approche qui se résume dans l'expression «culture du bâti de qualité». Le but est, en fin de compte, de créer un cadre de vie qui favorise la cohésion sociale sans mettre des limites trop étroites à l'épanouissement des individus.

### La culture du bâti, une notion globale

La Déclaration de Davos décrit la culture du bâti comme «la somme de toutes les activités humaines qui transforment





La réaffectation d'anciens quartiers industriels, comme celui de la brasserie Cardinal à Fribourg, doit être axée sur une culture du bâti de qualité.

l'environnement bâti. L'ensemble de l'environnement bâti doit être envisagé comme un tout indissociable qui englobe l'intégralité du bâti existant et des aménagements qui sont ancrés dans l'environnement naturel et qui lui sont liés. La culture du bâti comprend le bâti existant, lequel inclut les monuments et d'autres éléments du patrimoine culturel, la création contemporaine, les infrastructures, l'espace public ainsi que les paysages.» La culture du bâti ne recouvre donc pas que les compositions architecturales et les matériaux utilisés, mais également

factifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.»

### La culture du bâti, un concept dynamique

Adopter une culture du bâti de qualité ne consiste pas seulement à privilégier une nouvelle perspective: il s'agit en réalité de changer de paradigme. Tout d'abord, l'aménagement de nos lieux de vie doit principalement répondre à un besoin culturel. Cela veut dire que l'humain figure à l'avant-plan, tout comme le but de créer un cadre de vie de qualité – et cela pour tous les êtres vivants. Ce changement de paradigme nécessite aussi une nouvelle façon d'aborder les problématiques. Dorénavant, dans une certaine mesure, les solutions doivent être recherchées à travers les «lunettes de la culture». Autrement dit, en privilégiant un regard global, humaniste et axé sur la qualité de la conception.

Il en découle le deuxième aspect de ce changement de paradigme. Comme chacun et chacune devrait faire sienne cette nouvelle perspective, il faut mener un large débat interdisciplinaire sur la culture du bâti. Cette notion constitue un concept dynamique qui doit sans cesse être renégocié – et ce processus lui-même fait déjà partie de la culture du bâti.

Les aménagistes du territoire peuvent et doivent donc assumer un rôle de leaders dans ces divers processus. Rechercher des solutions à des problématiques complexes grâce au dialogue interdisciplinaire – on est là au cœur de la culture du bâti – constitue le pain quotidien des spécialistes du développement territorial. En ce sens, la Déclaration de Davos renforce carrément le rôle des aménagistes, car si le but est la cohésion sociale et la qualité de vie, la tâche qui y mène s'appelle quant à elle «aménagement du territoire».

## L'aménagement de nos lieux de vie doit principalement répondre à un besoin culturel.

la planification, ce qui est bâti et ce qui ne l'est pas, ainsi que les savoir-faire traditionnels et les techniques innovantes. Les fréquentes références de la déclaration au paysage, au cadre de vie et à l'environnement soulignent le rôle important de l'aménagement du territoire. On y affirme, entre autres, que l'environnement aménagé exerce une forte influence sur la société et que l'environnement bâti doit être vu comme une entité indivisible incluant tous les biens construits ou aménagés qui s'y trouvent.

La notion de «culture du bâti» est donc abordée dans un sens très large: elle va bien au-delà de la création architecturale. Le point crucial est que la Déclaration de Davos conçoit l'aménagement de notre cadre de vie en premier lieu comme un acte culturel et accorde donc beaucoup d'attention à la qualité de sa conception. Cela correspond à la définition large de la culture, comme la formule notamment l'Unesco: «La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et af-